

***LE SILENCE DE LORNA DES FRERES DARDENNE***

L'Albanaise Lorna est complice et victime d'un mariage blanc, effectué pour obtenir la nationalité belge. Prix du scénario à Cannes, le film est parfaitement écrit et interprété, notamment par Arta Dobroshi actrice Kosovare jusqu'alors méconnue. L'œuvre questionne sur notre accession au bonheur. Nos intérêts sont-ils compatibles avec nos valeurs ? Comment les destinées éparses de chacun peuvent-elles se rassembler pour bâtir un monde harmonieux ?

L'environnement social est terrible car les relations sont des rapports de force où chacun cherche une niche pour, à défaut d'y vivre l'amour, y gagner de l'argent et le vague espoir d'un avenir meilleur. Les corps s'affrontent aux décors et aux objets, à l'image des lieux labyrinthiques où la jeune femme trace son destin.

L'éthique du film néglige la morale impérieuse de Kant et propose, comme chez Kieslowski (*Décalogue*), une éthique issue de l'immoralisme des comportements. On évite les bons sentiments et les provocations irréfléchies. Au bout du périple, Lorna réussit sa transformation. Objet des autres, elle saisit sa vie à bras le corps : elle sort du chaos social pour un univers qu'elle se construit, entre réel et imaginaire, témoignant de son souci de survie et de son aspiration au rêve. Bouleversant.